



© nicou2310- fotolia.com

J'ai accompli de délicieux voyages, embarqué sur un mot...

(Honoré de Balzac, *Études philosophiques*, Louis Lambert)

<http://www.taijiquan.be>

Prisonniers des catégories

Lors d'une discussion récente avec une dame ayant pratiqué du taijiquan et du qigong, je me suis rendu compte à quel point la plupart de nos contemporains sont prisonniers des catégories. Pour elle, le taijiquan est un art martial et le qigong est un travail sur l'énergie. En fait, la plupart des adeptes du taijiquan le pratiquent comme un qigong, peu sont intéressés par ses aspects martiaux. Même le travail des « mains collantes » qui constitue un extraordinaire exercice d'empathie et d'échange d'énergie avec un partenaire est évité par nombre d'enseignants et de pratiquants, sous prétexte de « confrontation ». L'opposition n'est pas dans l'exercice des mains collantes mais dans le subconscient de ceux qui le pratiquent. L'exercice ne fait que révéler un mode de fonctionnement. Beaucoup le dénomment d'ailleurs « poussée des mains ». Passer de la « poussée des mains » aux « mains collantes », c'est abandonner la confrontation pour entrer dans l'essence du taijiquan qui est « non opposition ». Pour moi, l'important n'est pas dans la discipline mais dans la manière de faire.

“ *L'activité vitale se vit comme conscience, de même que la conscience se manifeste sous la forme de l'activité vitale.*

Jean Levi

”

Mes échanges avec l'artiste lyrique Louis Landuyt me confirment que certains de nos arts traditionnels recèlent une méthodologie conduisant à une remarquable maîtrise du souffle et de l'énergie. Ce pédagogue inventif pratique et enseigne un « qigong » du plus haut niveau. Le metteur en scène K.H. Eschrich est impressionné par la qualité de présence et le rayonnement de ce baryton habitant son corps avec naturel dans son activité. Louis Landuyt réalise cette performance dans le non agir. Son excellente méthodologie s'appuie sur un travail postural précis et sur une utilisation intense des images et de l'intentionnalité qui rappellent étrangement la conception des arts internes en vigueur dans notre Ecole. Son « qigong des 5 sons » – ainsi le nommerais-je afin d'illustrer mon propos – volet introductif de sa méthode, permet de ressentir assez rapidement ce qu'est la résonance vocale libre.

J'entre en résonance avec Louis car nos approches sont, à la fois, des recherches de micro-équilibres sans cesse changeants (taiji), des perceptions, gestions et amplifications des flux (qigong) ainsi que des méditations en mouvement (pleine conscience). A ce stade, il m'apparaît que tout art véritable se situe au-delà des catégories et que tout artiste vrai échappe aux étiquettes.

Avec le retour du beau temps, les joggeurs sont de sortie. Georgette se/me questionnait sur les bienfaits du jogging. Dans mes jeunes années, j'ai été champion en athlétisme : en courses, sauts et lancers. J'étais dans la recherche de performance. Je voulais atteindre des objectifs : plus haut, plus loin, plus vite. C'est un mode de fonctionnement avec ses avantages et ses inconvénients. L'excellence a un coût. Elle est devenue un modèle de société. Il convient de faire des performances tout le temps et partout.

La plupart des joggeurs se focalisent sur une distance à parcourir, un temps à réaliser ou les deux. Aujourd'hui quand, dans mes randonnées au travers de la campagne, je cours quelques centaines de mètres, je m'attache à la manière : appui des pieds au sol, sensations de ressort dans les jambes, d'amortissement dans la structure corporelle, détente des épaules et du visage, unité et fluidité du geste, respiration profonde, perception de mon environnement. J'éprouve une grande joie à courir en percevant les micro-ajustements (taiji), la multitude des flux internes et externes (qigong) dans un état de conscience élargi (pleine conscience). Lorsque ces ressentis s'estompent, j'arrête de courir.

Aujourd'hui encore, ces expériences vécues au-delà des frontières disciplinaires, doivent être présentées dans le cadre d'une catégorie. La catégorie qui m'échoit est le taijiquan. Je pense cependant qu'un réel apprentissage, quel que soit le domaine, concerne la totalité de la personne et de ses facultés. Au-delà de telle ou telle étiquette, tout apprenant, avant d'accorder sa confiance, devrait s'enquérir de la pertinence des méthodes utilisées (compétences techniques), de l'aptitude à l'accompagner dans la singularité (art), des possibilités de transfert dans la vie quotidienne et dans d'autres activités (voie).

Eric CAULIER

TAIJIQUAN

ECOLE ERIC CAULIER
Le sens du mouvement

2015
MONS

Stage international d'été

Abbaye de St Denis
MONS

1^{er} - 5 août
2015

065/84.63.64
www.taijiquan.be

Editeur Responsable: G. Mathias Ramon 101 - rue Richelieu 7023 Mons - Belgique




PHOTOS CAP

L'abbaye de Saint-Denis en Brocqueroie est depuis de nombreuses années notre lieu de résidence pour nos stages. Et pour cause ! Elle a tout pour nous charmer et nous inciter à lâcher-prise, à explorer nos tréfonds.

La région de Saint-Denis est « un des lieux les plus pittoresques de la région de Mons où l'eau épouse la chlorophylle. Une eau cristalline coule à travers bois et étangs qu'elle étanche et approvisionne dans le giron de l'abbaye. De part et d'autre de l'étroite vallée, les prairies et les bois occupent les versants vallonnés.

Mais, surtout, il y a l'abbaye. Un écrin pour des monuments historiques posés sur fond d'un parc arboré de près de 15 hectares. Le mur d'enceinte est toujours debout de même que les portes en pierre sculptée et la plupart des bâtiments de l'ancienne abbaye bénédictine fondée en 1081. »¹

Les participants au stage seront répartis comme d'habitude en 3 groupes qui travailleront sous la houlette d'un enseignant.

Les **débutants** appréhenderont les fondements de notre pratique avec les 5 exercices de base et le début de la forme des 40 postures du style Yang, le plus abordable des 5 styles majeurs du taijiquan.

Le groupe des **intermédiaires** découvrira la forme du petit bâton et les mains collantes (tui shou).

Le groupe des pratiquants **confirmés** s'initiera à la forme des 73 postures du style Sun et au xingyiquan, le premier des arts internes chinois.

(inscription & infos : p. 16)

1. <http://www.abbaye-st-denis.be/>

Chine 2016

Premiers pas

J'ai reçu un mail plein de bonnes nouvelles :

- le voyage « Chine 2016 » est confirmé
- il reste encore des places
- ce sera un peu moins cher qu'annoncé dans l'espace TAIJI 95.

Le **départ** est bien prévu pour le jeudi **24 mars**. Le programme présenté précédemment est respecté mais il est possible que, suite aux changements d'horaires de vol de Hainan Airlines, nous soyons obligés de revenir le jeudi 7 avril. Dans ce cas, l'étape « Xining » du dimanche 3 avril est supprimée.

Le **prix** est fixé à **3 490 €**, incluant tout ce qui est prévu au programme. Il reste donc quelques repas du soir, vos dépenses personnelles, les assurances (annulation et assistance), les frais de passeport et visa et le pourboire de Jacques.

Nous vous proposons de payer en 3 échéances au compte repris ci-dessous (Merci de veiller à ne pas vous tromper avec celui de Mons) :

- 1 000 € à l'inscription (date limite : 1^{er} septembre 2015) : **ce virement confirme votre participation au voyage**
- 2 000 € : au plus tard pour le 1^{er} décembre 2015
- le solde avant le 1^{er} mars 2016

COMPTE (BNP Paribas Fortis) :

C.A.P. asbl 2, rue des Sept Fontaines 6792 BATTINCOURT

- IBAN : **BE 13 0013 3775 0339**
- BIC : GEBABEBB

Si vous hésitez, sachez qu'il est possible d'annuler sans frais jusque 3 mois avant le départ. Pour nous, il est plus facile de supprimer l'une ou l'autre réservation que d'en rajouter.

Tous les renseignements pratiques seront communiqués au fur et à mesure de la préparation de votre voyage (comment obtenir le visa, que mettre dans la valise, où se retrouver à l'aéroport, etc.), mais n'hésitez pas à nous poser toutes vos questions par courriel ou téléphone : mtbosman@ulb.ac.be - 063/38.45.40.

Je serai également présente au stage d'été (du 1^{er} au 5 août).

Voir le programme du voyage en détail : <http://www.taijiquan.be/blog/>

Au plaisir d'avoir de vos nouvelles,



PHOTOS BARBARA WANTZ

Marie-Thérèse BOSMAN et Jacques DUQUENNE

A NOTER...

Envie de loger un(e) ou plusieurs participant(e)s durant le stage d'été ?

Durée : de 1 à 4 nuits.

Nous sommes à la recherche d'hébergeurs !



Contact : Michèle Országh michele.vh@gmail.com 065/31.80.35 0476/46.01.21



Notre participation aux divers événements de Mons2015 a commencé le 13 mars avec le Café Europa qui nous a permis, sans même prendre l'avion, d'échanger avec des pratiquants de taijiquan de Kaliningrad (Russie) grâce à la technologie du numérique. Nous avons ainsi pu apprécier la belle

pratique de cette école.

A chaque mois son thème : celui de mars était dédié au bonheur.

3 mai – Fête annuelle

Abbaye de Saint-Denis



Le temps pluvieux et frais ce jour-là n'a pas terni l'ambiance de ce jour de fête. Discours du président d'honneur Alfred Lavandy et de Éric Caulier, sourires, éclats de rire, complicité, buffet et desserts délicieux, pratique entre deux averses, tous les ingrédients pour un temps de partage agréable étaient au rendez-vous.



PHOTOS EVE BRUTOUT



Lu pour vous

Vers une assiette bio et anti-cancer ?

Le 23 avril dernier, le journal *Le Soir* a publié en ligne un article qui n'est pas sans nous laisser indifférents tant le sujet est d'actualité. En effet, notre école, en la personne de Georgette Methens, Marie-Thérèse Bosman et Michèle Országh, est soucieuse de la qualité des repas lors de nos différents stages et de notre fête annuelle. Notre motivation est à la fois environnementale, sociale et de préserver notre santé. Le taijiquan est certes un moyen de remettre un peu d'ordre dans notre corps au niveau postural et mental, mais on ne saurait ignorer l'impact de notre

alimentation sur notre bien-être.

Les travaux du dr Belpomme ont trouvé rapidement un écho favorable dans les milieux de l'agriculture biologique et de *Nature & Progrès*. L'article du *Soir* les porte à présent à la connaissance du grand public. Pour en savoir plus sur les travaux du dr Belpomme, cancérologue, professeur à l'université Paris-Descartes, initiateur de l'Appel de Paris sur les dangers sanitaires de la pollution chimique :

<http://www.lesoir.be/103770/demain-terre/alimentation?page=2>

Pourquoi cette vogue du fengshui au XXI^e siècle ?¹ (2^{ème} partie)

Augustin BERQUE²

École des hautes études en sciences sociales / CNRS UMR 8173

Bien plus qu'une simple géomancie, le fengshui est une cosmologie qui concerne tous les aspects de l'existence, entre autres l'esthétique du paysage et de l'architecture. À partir de la Chine, il s'est invétéré dans toute l'Asie orientale et au-delà. Proscrit comme superstition durant le maoïsme, depuis une trentaine d'années il revient non seulement en force dans la Chine continentale, mais il se répand aussi en Occident. L'on s'interroge ici sur les raisons de ce phénomène, qui met en cause les fondements ontologiques de la spatialité moderne.

N.B. Dans cet article, les noms chinois et japonais sont donnés dans leur ordre normal : patronyme avant le prénom.



PHOTO BARBARA WANTZ

différents, l'héritière du dédain historiquement manifesté par les lettrés, l'on ne s'étonnera pas que le vocabulaire du fengshui ne figure généralement pas dans les dictionnaires, y compris le *Grand Ricci*.

Une étude comparative récente note cependant que la vogue du fengshui en Chine depuis les années soixante-dix a fini par susciter un courant de recherches (contrecoup, du reste, de l'intérêt manifesté par les chercheurs occidentaux)⁴ dont la problématique centrale vise le dualisme et le matérialisme modernes. Le *qi* se

situe en effet à la charnière de ce qu'ils ont séparé⁵ :

4. Qu'est-ce que le qi ?

On voit que la cosmologie du fengshui tourne autour de cette notion de *qi*. Son sens de base est : gaz, air, souffle, vapeur. Parmi les nombreuses acceptions du terme recensées par le *Grand Ricci*, deux concernent plus particulièrement notre propos : « dynamisme de la vie naturelle dont les aspects yin et yang se composent harmonieusement » et « substrat dynamique de l'univers, ni matière ni esprit ». Il est à noter que ni l'une ni l'autre ne figurent dans le *Xiandai hanyu cidian*, où ce qui s'en rapproche le plus est l'acception médicale : « en médecine chinoise, désigne l'énergie³ permettant aux organes du corps d'assurer normalement leurs fonctions ». Cette censure à l'encontre d'une réalité massive de la culture chinoise étant, pour des motifs

1. Paru dans Jean-Jacques WUNENBURGER et Valentina TIRLONI, dir., *Esthétiques de l'espace. Occident et Orient*, Paris, Mimesis, 2010, p. 149-168.

2. Augustin BERQUE : géographe, orientaliste et philosophe français, grand prix Fukuoka pour les cultures d'Asie (2009), directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (1979-2011), auteur de *Poétique de la Terre. Histoire naturelle et histoire humaine, essai de mésologie*, Paris, Belin, 2014, 237 p.

3. *Yuan dong li*, mot à mot « la force motrice originaire ».

4. Un contrecoup du même genre, au Japon, a pu s'observer à propos des estampes, forme d'art populaire qui sous les Tokugawa n'intéressait pas les lettrés.

5. MAEBAYASHI *et al.*, *op. cit.*, p. iii.

Dans la présente conjoncture, la demande croît pour que soit dépassé le dualisme occidental, cette pensée qui jusqu'ici a fait de l'homme un être tout puissant, et pour lui substituer un monisme plaçant pour l'harmonie entre l'homme et la nature, en reconsidérant la vision du monde orientale, qui rapproche l'esprit et le corps. D'où l'attention portée au *qi*, qui en est le concept central.

Devant un tel concept, hormis le vaste domaine de la croyance et de la charlatanerie, deux attitudes scientifiques se rencontrent généralement. L'une ressortit au relativisme culturaliste : on étudiera les pratiques du fengshui d'un point de vue strictement anthropologique, sans s'interroger sur leur possible ou impossible fondement dans la physique (certains allant du reste jusqu'à mettre celle-ci sur le même plan que les ethnoscience). L'autre posera au contraire la question de ce fondement du point de vue de la physique, sans trop s'embarasser de la dimension symbolique des réalités humaines. Mon propre point de vue, celui d'une mésologie (étude des milieux humains, dont l'ensemble forme l'écoumène), essaiera plutôt d'expliquer le *qi* dans une cohérence du naturel et du culturel, i.e. de la physique et de l'anthropologie⁶.

Disons tout de suite que je n'ai pas encore rencontré d'étude qui établisse sérieusement une continuité entre le *qi* dont il est question à propos du corps humain (i.e. en médecine chinoise, *zhongyi*) et celui dont il est question à propos de l'environnement (i.e. dans le fengshui). Il y a là un hiatus apparent, dont il s'agira de rendre compte avec quelque rigueur.

La plupart des auteurs sérieux s'en tiennent ici à une position de principe anthropologique ; tel Ueda⁷ :

Dans la mesure où le *ki* est figuré (*imèji sarete iru*) comme une force établissant un pont entre la nature et l'homme, il y a une consonance entre le *shinki* et le *sanki* japonais⁸ d'une part, de l'autre la pensée du *qi* dans le fengshui en Chine.

On reste ici dans le domaine des représentations collectives, qui relèvent de la culture. Autrement dit, c'est là prendre acte, consciemment, de ce même fait que le fengshui exprime inconsciemment en plaçant l'homme au centre de sa cosmologie.

En passant au Japon, du reste, la notion de *ki* est devenue carrément humaine dans un très grand nombre d'acceptions d'usage courant. Autrement dit, au Japon, le *ki* est moins cosmologique que le *qi* ne l'est en Chine, mais en revanche plus anthropologique et psy-

chologique. Les lexicologues remarquent même que nombre de ces expressions ne sont entrées en usage que depuis Meiji ; ce qui conduit à l'hypothèse que cela traduirait une réaction contre le dualisme occidental, insistant au contraire sur l'unité de l'esprit et du corps⁹. La psychopathologie phénoménologique d'un Kimura Bin, par exemple, invoque explicitement la notion de *ki* pour exprimer « ce qu'il y a entre les gens » (*hito to hito to no aida*)¹⁰. Une locution aussi quotidienne que *O genki?* (Ça va ?) ne fait rien de moins que référer les deux interlocuteurs au champ « originaire » (*gen*) de ce *ki* collectif, émané de la nature humaine et, au delà, de l'univers ; mais bien entendu, ni l'un ni l'autre n'en ont conscience.

Effectivement, participer au « souffle cosmique originel-originaire¹¹ » (*genki*) suppose l'inconscient. Qui, au fond, saurait dire s'il est bien animé par ce *genki*? Personne, sauf à s'en remettre comme ailleurs au mythe¹², cette parole commune qui n'a nul besoin d'être explicite ; au contraire, même : elle en passe nécessairement par les voies détournées du symbole. Par exemple, que le *qi*, en Chine, soit censé provenir du Kunlun, n'est pas étranger au fait que la tradition fait aussi du Kunlun la

6. Sur ce cadre conceptuel et sa méthodologie, v. *Écoumène*, *op. cit.*

7. UEDA, *op. cit.* p. 194.

8. *Shinki* : souffle divin, ou souffle des *kami*, concept utilisé notamment par Kumazawa Banzan (1619-1691) ; *sanki*, souffle de la montagne, concept utilisé par Suyama Totsuan (1657-1732) – deux précurseurs des politiques de protection de l'environnement au Japon. Les deux concepts marient visiblement un substrat nippon (l'animisme du *shintô*) et un apport chinois (la notion même de *ki*, i.e. *qi*).

9. MAEBAYASHI *et al.*, p. 60 *sqq.*

10. KIMURA Bin, *Hito to hito to no aida*, Tokyo, Kôbundô, 1972 ; et du même auteur, traduits par Joël Boudier, *Écrits de psychopathologie phénoménologique*, Paris, PUF, 1992.

11. J'entends *originel* comme « depuis l'origine temporelle » et *originaire* comme « à partir des fondements structurels ». *Gen* (également lu *moto*) a les deux sens. Dans le *Grand Ricci*, *yuanyi* (i.e. *genki*) est défini comme suit : 1. Bonne constitution ; bonne santé ; vigueur, vitalité. 2. Souffle originel : a. (*Tao*) Souffle originel, ni matière ni esprit, qui constitue le monde et sa multiplicité par ses états plus ou moins condensés. Parfois *syn. de Tao*. b. (*Méd. chin. trad.*) Analogiquement à l'apparition du Ciel/Terre, le mouvement premier qui, en chaque être, fait apparaître la distinction *yin/yang*, eau/feu, dont le jeu, toujours plus complexe, tisse les multiples formes de sa vie.

12. C'est à peu près le sens de l'essai d'ITSUKI Hiroyuki, *Genki*, Tokyo, Gentôsha bunko, 2004, lequel en tant qu'écrivain contemporain fait néanmoins la part belle à ses choix personnels.

demeure de Xiwangmu, la « Mère reine de l'Occident », déesse de l'immortalité que l'on a pu rapprocher des déesses de la fécondité comme Ishtar (Astarté)¹³. Cette assimilation du *qi* à un champ matriciel de principe féminin se lit clairement dans l'interprétation traditionnelle de ce que nous appelons aujourd'hui le champ magnétique :

La force magnétique est empreinte du principe maternel, et l'aiguille a été faite à partir du fer en le blessant. Comme ils sont respectivement de nature maternelle et filiale, ils communiquent en se répondant, et tendent à retrouver leur complétude première en guérissant la blessure initiale¹⁴.

Plus patente encore est l'assimilation graphique du site idéal à une vulve dans tous ses attributs : orifice (le trou, *xue*), clitoris (le mont principal, *zhushan*), petites lèvres (le dragon bleu-vert et le tigre blanc intérieurs, *nei qing long et nei bai hu*), grandes lèvres (le dragon bleu-vert et le tigre blanc extérieurs, *wai qing long et wai bai hu*). C'est ce que soulignent les commentateurs modernes, tel Kanô Yoshimitsu pour lequel le site idéal exprime une « nostalgie de la matrice » (*botai kaiki ganbô*)¹⁵.

Bien entendu, il s'agit là de représentations antérieures à la rencontre avec la physique moderne, qui est venue d'Occident. Que donne alors celle-ci ? L'évidence première est que, si le *qi* a effectivement quelque chose à voir avec le magnétisme terrestre, celui-ci reste très loin de rendre compte de toutes les figures du fengshui, d'une part, et de l'autre non moins loin d'expliquer le rapport que celui-ci établit avec la destinée humaine. Du côté de l'environnement, donc, l'essentiel du fengshui semble clairement ne pas relever de la physique.

En revanche, dans le domaine de la physiologie, le rapport et ses effets paraissent réels et sont en partie mesurables, bien que l'on n'ait toujours pas réussi à identifier physiquement le vecteur du *qi*. Ce que l'on saisit physiquement, ce sont uniquement ses manifestations, notamment son effet sur les ondes cérébrales. Dans un petit livre de synthèse à ce sujet¹⁶, Sasaki Shigemi rapproche le *qi* des états de conscience altérés (en anglais ASC : *altered states of consciousness*), qu'il situe entre la conscience et l'inconscient ; ce serait donc un de ces phénomènes, subconscients ou subliminaux, dont s'occupe la psychologie des profondeurs (sans parler des médecines orientales, *zhongyi* ou *ayurveda*). De tels états peuvent être approchés par n'importe qui dans la détente d'un bain chaud, d'une promenade

etc., et faciliter alors par exemple des inspirations subites ; mais les effets les plus spectaculaires, tels que la mise en phase des ondes cérébrales d'un partenaire avec les siennes propres, demandent un entraînement hors du commun (celui par exemple d'un maître de *qigong*). De plus – et cela me paraît décisif – ils dépendent toujours de la situation (cela marche plus ou moins bien selon les circonstances), et seront d'autant plus remarquables qu'une relation existe entre la personne émettrice et la personne réceptrice. C'est dire que les effets du *qi*, bien que réels, sont irréductibles aux lois mécaniques universelles et nécessaires de la physique. Empreints de contingence et de singularité, ils doivent s'expliquer autrement.

5. La chorésie du *qi*

Dans le *Timée*, Platon fait l'hypothèse d'un champ matriciel qu'il nomme *chôra*, nécessaire à l'existence de l'être relatif (la *genesis*) engagé dans le monde sensible, et qui selon lui relève d'un « troisième et autre genre » (*triton allo genos*, 48e3) que ceux de l'être relatif et de l'être absolu. Ce champ ne peut être saisi que par un « raisonnement bâtard » (*logismô tini nothô*, 52b2), car le voir, pour ainsi dire, demande que nous interprétions un songe (oneiropoloumen blepontes, 52b3). Bien plus tard, dans son essai *Basho* (*Le champ*, 1926), Nishida devait rapprocher cette *chôra* de ce qu'il a baptisé « logique du champ » (*basho no ronri*) ou « logique du prédicat » (*jutsugo no ronri*).

C'est notamment à partir de ces deux sources que j'ai construit mon interprétation de l'écoumène¹⁷, dont la réalité ne relève ni seulement du sujet logique S (i.e. l'objet du physicien), ni seulement du prédicat P (i.e. l'interprétation de cet objet par les sens, par les mots, par la pensée et par l'action), mais de leur combinaison historique dans l'*en-tant-que écouménal*. Dans l'écoumène, autrement dit dans ce que Platon appelle le monde sensible (*kosmos aisthêtos*), la réalité n'est ni

13. Sur ce rapprochement, v. MORI Masako, *Seiôbo no genzô* (*La figure originelle de Xiwangmu*), Tokyo, Keiô gijuku daigaku shuppankai, 2005.

14. Extrait du *Guanshi dili zhi meng* (époque Tang) cité par HE, *op. cit.* p. 76.

15. KANÔ Yoshimitsu, *Fûsui toshintai. Chûgoku kodai no eko-roji* (*Le fengshui et le corps. L'écologie de la Chine ancienne*), Tokyo, Taishûkan, 2001, p. 49.

16. SASAKI Shigemi, *Ki no kagaku* (*La science du ki*), Tokyo, Natsumesha, 2001.

17. V. *Écoumène*, *op. cit.*

seulement objective (un pur S), ni seulement subjective (un pur P) ; elle est *trajective* (S/P), ce qui se rend par la formule $r = S/P$, laquelle se lit « la réalité, c'est S en tant que P ». Par exemple, c'est tel objet (S) saisi en tant que « table » (P), prédicat verbal qui, parmi d'autres, me permet d'avoir affaire à quelque chose (une table).

L'assomption de S en tant que P comporte nécessairement la métaphore, qui « porte plus loin » (*metapherei*) la substance de S, en mettant celle-ci en relation avec mon existence. C'est ce que Heidegger formule à sa manière en parlant de la « spaciation » (*Räumung*) d'une chose¹⁸, et que Zong Bing, bien avant lui, posa comme un principe dans les premières lignes de son *Introduction à la peinture de paysage* (*Hua shanshui xu*, écrit vers 440) : « Quant au paysage, tout en ayant substance, il tend vers l'esprit » (*Zhi yu shanshui, zhi you er qu ling*)¹⁹.

Qui dit métaphore n'implique pas seulement deux choses A et B (l'une tenant lieu de l'autre), mais aussi, et nécessairement, le troisième terme C qui est le champ de mon existence, et dans lequel A et B sont mis en relation. Ce champ est un communal. Il relève de ce que Leroi-Gourhan appelait le « corps social » de l'être humain, corps collectif composé de systèmes techniques et symboliques, et qui s'est constitué par la progressive extériorisation de certaines des fonctions du « corps animal »²⁰.

La théorie écouménale précise que ce corps social (techno-symbolique) est en fait un corps *médial* (éco-techno-symbolique) ; car il interfère nécessairement avec les écosystèmes, que la technique anthropise tandis que le symbole les humanise, et que d'autre part le réfléchissement du corps social sur le corps animal (rétroaction dont Leroi-Gourhan a montré qu'elle fut le moteur de l'humanisation) implique la physiologie de ce dernier.

Le corps médial n'est autre que le milieu éco-techno-symbolique où chaque être humain est plongé, et qui est la *chôra* indispensable à son existence en tant qu'il est humain. À l'échelle de l'humanité, c'est l'écoumène : ce qui est pour nous la réalité (S/P), en tant que nous sommes humains.

Que, dans cette réalité, S soit assumé en tant que P ne veut pas dire, à la manière du dualisme moderne, que le culturel soit arbitraire par rapport au physique. Il n'est ni arbitraire ni aléatoire (i.e. n'importe quoi n'importe où : un pur P librement projeté sur un pur S), il est *contingent* ; c'est-à-dire qu'il pourrait être autre-

ment, mais qu'il est tel qu'il est *en fonction d'un milieu* : S/P, et *en fonction d'une histoire* : (((S/P)/P')/P'')/P'''. ... et ainsi de suite. Dans cette relation, S reste toujours présent, et toujours constitutif de la réalité du fait même de son assomption en P. Cela n'a rien à voir avec la dichotomie des mots et des choses postulée par le dualisme moderne.

Qui plus est, en deçà de l'écoumène, ce même principe vaut dans tout le monde vivant (la biosphère) : c'est lui qui fait que chaque espèce « prédique » le donné physique universel (l'*Umgebung*, comme disait Uexküll) en son monde spécifique (son *Umwelt*)²¹. Sachant par ailleurs que nos métaphores – celles qui, par l'assomption de S en P, nous portent au-delà du substrat physique jusqu'à la noosphère – sont elles-mêmes, en retour, « prédiquées » par notre chair dans les termes qui lui sont propres (i.e. la physiologie de l'espèce)²², il devient possible aujourd'hui, sans nul mysticisme ni, à l'inverse, nul réductionnisme, de contester radicale-

18. Spaciation par laquelle cette chose « commence à être » : « La limite n'est pas ce où quelque chose cesse, mais bien, comme les Grecs l'avaient observé, ce à partir de quoi quelque chose commence à être (*sein Wesen beginnt*) », p. 183 dans « Bâtir habiter penser », *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1958. Notons en passant que Heidegger méconnaît que le topos aristotélicien se définit, au contraire, comme la « limite immobile immédiate » (*peras akinêton prôton*, *Physique*, 212a20) d'une chose. Des Grecs, notre modernité a retenu le *topos*, non la *chôra* (contrairement encore à ce qu'en dit Heidegger, qui voit curieusement dans celle-ci l'origine de la notion d'espace moderne). Plus de détails sur ce point dans *Écoumène*, op. cit., chap. I : « Lieu ».

19. Texte reproduit p. 84 *sqq* dans Hubert DELAHAYE, *Les premières peintures de paysage en Chine : aspects religieux*, Paris, École française d'Extrême-Orient, 1981 ; lequel donne de cette phrase la traduction suivante : « Prenons le cas des paysages : bien qu'ils soient constitués d'une substance physique, leur portée est spirituelle »

20. André LEROI-GOURHAN, *Le geste et la parole*, Paris, Albin Michel, 1964, 2 vol.

21. Jacob von UEXKÜLL, *Mondes animaux et monde humain*, Paris, Pocket, 2004 (1934).

22. Comme, sur les bases des sciences cognitives de la seconde génération, l'ont montré George LAKOFF et Mark JOHNSON, *Philosophy in the flesh. The embodied mind and its challenge to Western thought*, New York, Basic books, 1999. Ce lien entre chair et pensée fonctionne sur la base de quelques centaines de « métaphores primaires » (comme, p. 50 *sqq* : affection is warmth, important is big, happy is up, intimacy is closeness, etc.), engrammées dans nos circuits neuraux, et qui vont dans un certain sens, d'une source qui est le domaine sensori-moteur vers une cible qui est le domaine de l'expérience subjective, la première étant en position de prédicat (par exemple « chaleur » dans « affection est chaleur »).

ment la dichotomie moderne entre l'esprit et le corps, le sujet et l'objet, l'humain et le naturel. Il y a en fait embrayage entre l'écoumène et la biosphère, l'histoire et l'évolution, l'individu et son milieu²³.

Dans le contexte d'une telle mésologie, le *qi* peut être entendu comme *le principe actif de la relation S/P* qui constitue le milieu chinois. Cette relation ne peut être réduite ni à une substance matérielle (*S*, ou *zhi* pour parler comme Zong Bing), ni à une représentation immatérielle (*P*, ou *ling* selon Zong Bing); elle est d'un « troisième genre » impliquant l'une et l'autre mais, à la différence de ces deux-là, saisissable uniquement par un « raisonnement bâtard », qui marie logique du sujet et logique du prédicat: inférence rationnelle référant au substrat physique, et métaphore tendant vers l'esprit. C'est la trajectivité même d'une certaine *chôra*: sa *chorésie*²⁴; autrement dit, la *mouvance*²⁵ *historique d'un certain milieu*.

Conclusion : vers une recosmisation ?

Parler de « chorésie » ne résout évidemment pas, *ipso facto*, tous les problèmes que pose la notion de *qi*. Cela permet néanmoins d'axer une certaine problématique, en écartant les deux fausses routes – l'une et l'autre issues du dualisme – que constituent à cet égard le réductionnisme physicien, d'une part, le métatabasisme²⁶ sémiologique de l'autre. On ne peut pas réduire le fengshui à une physique (*S*), parce qu'il comporte la métaphore. On ne peut pas dire non plus que ce soit une représentation arbitraire (*P*), parce qu'il est enraciné dans la réalité matérielle de la Chine. Il compose indissociablement ces deux aspects, la physique et la métaphore, par le truchement du corps subjectif (la chair) de tout Chinois – plus ou moins selon les personnes et selon les lieux, car tout cela est trajectif : historique et contingent.

La chorésie n'est autre que l'histoire – à la fois historique et historique²⁷ – d'un certain milieu, représentable donc, comme celle-ci, pas la formule $((S/P)/P')/P'' \dots$. Cette dernière permet de visualiser immédiatement le processus ontologique en jeu : à chaque nouvelle prédication²⁸ (*P'*, *P''*, *P'''* etc.) de la réalité (*S/P*), la relation *S/P* se trouve en position de *S* par rapport à *P'* (ou $(S/P)/P'$ par rapport à *P''*, $((S/P)P')/P''$ par rapport à *P'''*, etc.); ce qui signifie qu'elle est hypostasiée: transformée de relation en substance. Autrement dit, elle est fétichisée, le fétichisme consistant, comme Marx l'a illustré à propos de la marchandise, à attribuer à une substance ce qui relève d'une relation. Cette hyposta-

se – ce fétichisme – tend asymptotiquement à faire de la relation *S/P* un pur prédicat (*P*), autrement dit un jeu de signes arbitraire subsumant ses propres référents pour se présenter lui-même comme une réalité substantielle (*S*).

Ce fétichisme est inhérent au fengshui, et il rend compte du fatras de superstitions qui l'encombrent. En Chine même, toutefois, il reste contenu dans certaines limites, qui sont celles de l'expérience, tant vis-à-vis de l'environnement que de la société. Les *fengshuishi* (maîtres de fengshui) n'y peuvent pas faire abstraction de la réalité du milieu (*S/P*). En revanche, transposé en Occident, le fengshui devient un *prédicat libre*, commercialisé par des charlatans drapés dans les mystères de l'Orient, et acheté par des consommateurs individuels persuadés qu'ils ne doivent qu'à eux-mêmes le sens de leur vie, sans rapport ni avec l'histoire ni avec le milieu.

Pour n'en donner qu'un exemple : en Provence, la localisation traditionnelle de l'habitat (perché au sommet des collines) contrevient frontalement au principe de

23. Dans la théorie mésologique, cet embrayage est appelé médiance (du latin *medietas* : moitié). C'est en particulier le couplage dynamique des deux « moitiés » qui font l'être humain : son corps animal (individuel) et son corps médial (commun), i.e. son milieu. Le mouvement profond de la modernité a été d'abstraire l'individu de son milieu, i.e. de force sa médiance. V. Écoumène, op. cit.

24. Systématisées dans Écoumène, op. cit., ces notions ont été introduites et illustrées, à propos du milieu nippon, dans *Le sauvage et l'artifice. Les Japonais devant la nature*, Paris, Gallimard, 1986. « Chorésie » (chôrêsis) vient du verbe chôreô : faire place, avancer, contenir.

25. Dans les deux sens de mouvement d'une part, d'autre part d'appartenance/possession (comme dans le vocabulaire féodal). Sur ce terme, v. Écoumène, op. cit. chap. IV : « Mouvance ». Le Timée posait déjà que la chôra est à la fois l'empreinte et la matrice de l'être relatif : *ekmageion* (empreinte dans la cire, 50c1) et *mêtêr* (mère, 50d2) ou *tithênê* (nourrice, 52d4).

26. Théorie du « on en a fini avec la base », qu'a illustrée entre autres le derridianisme.

27. Historique : objectivement consignable dans les livres d'histoire (autrement dit, l'histoire de l'Umgebung); historial : vécu par les intéressés (autrement dit, l'histoire de l'Umwelt). V. chez Heidegger, dans Être et temps, la distinction entre *historisch* et *geschichtlich*.

28. Ce qui, schématiquement, correspond à chaque nouvelle génération, celle-ci recevant comme un donné (une Umgebung) ce qui a été construit par la génération précédente (une Umwelt), et qu'elle prédique à son tour à nouveaux frais. Autre manière de dire la même hypostase : l'écoumène est naturalisée par le temps.

base du fengshui, *cang feng de shui* (s'abriter du vent, obtenir l'eau : i.e. construire les villages en site de piémont, près des cours d'eau), d'autant plus que les montagnes sont à l'est et non à l'ouest comme en Chine. Dans ces conditions, préconiser d'appliquer les recettes du fengshui à votre maison de campagne est pure charlatanerie : une chimère acosmique née du croisement de l'individualisme et du marché.

Que cette charlatanerie se répande aujourd'hui en Occident, néanmoins, veut dire quelque chose de plus profond. C'est un signe, parmi bien d'autres, que le paradigme dualiste de la modernité occidentale a fait son temps. Il ne peut, en particulier, définitivement pas rendre compte de la réalité de l'écoumène – la demeure (*oikos*) de l'existence humaine, sur la Terre. Or le fengshui se présente justement comme un principe écouménal, cosmisant l'étendue en fonction de l'existence humaine. Ce que nous avons à faire, ce n'est pas de le fétichiser pour en copier les formes, nées ailleurs et pour d'autres raisons que les nôtres ; c'est d'en reconnaître le principe, et de là recosmiser notre propre demeure.

Taiji au quotidien (1)

Nous allons ensemble voir comment intégrer notre pratique au quotidien. Les exercices sont les exercices de base que nous pratiquons à chaque fois dans les cours. Je vous propose de commencer dans cet *espace TAIJI* par **comment nous offrir un sommeil réparateur?** Notre objectif à tous est de pouvoir récupérer et de conserver la santé du point de vue physique, émotionnel et mental, ce qui facilitera également l'éveil progressif de la conscience (shen).

Pour vraiment nous régénérer grâce au sommeil, je propose de réapprendre à nous détendre et à nous relaxer avant de nous endormir. Cela permet de renforcer nos programmes d'auto-réparation et d'entretien biologiques et énergétiques...

Relâcher mon corps

Avant d'aller coucher, je me positionne dans ma posture de l'arbre, environ 2 minutes. Le cercle généré par mes bras est, dans un premier temps, à hauteur de la poitrine, puis, pour terminer, à la hauteur de mon ventre. À ce moment, toute mon attention est simplement concentrée sur la détente de mon corps entier.

Je me glisse entre mes draps et, quand je suis d'abord sur mon dos, je pose mes bras de part et d'autre de mon corps, les mains sur mon tantien. Je me perçois dans chaque partie de mon corps.

Dans les muscles de mon visage que je détends (le front, les



PHOTO BARBARA WANTZ

pommettes, la mâchoire, le cuir chevelu, ...). Au fur et à mesure que mes muscles se détendent, se relâchent, je m'enfonce de plus en plus dans mon matelas. Je sens mes épaules s'étaler et s'enfoncer et mes jambes se relâcher. Ma respiration est constante, lentement, profondément balancée. J'observe mes pensées et peu à peu les idées qui fusaient de toutes parts se calment, s'apaisent, retournent à l'origine des choses où ma conscience les suit.

J'ai plongé dans le bain de la nuit harmonieuse étoilée.

Bonne nuit.

Georgette METHENS-RENARD

Ne me dites pas que je ne peux pas faire quelque chose !

(J. Locke, Lost)

Quand on m'a demandé d'écrire ce petit article, j'ai dit oui tout de suite, mais c'était sans compter sur le stress de la page blanche ou encore sur le fait que pondre quelque chose de mauvais ennuerait le monde. Je me suis alors dit qu'il fallait lâcher prise, ce qu'on n'arrête pas de nous dire aux cours, et je me suis lancée sans filet, sans plus trop me demander si l'article serait correct ou pas.

Je m'appelle Vanessa, j'ai 37 ans. Il y a 4 ans maintenant, on m'a décelé une maladie auto-immune incurable, rare et évolutive. Cette bête curieuse, qui s'appelle sclérodémie systémique, provoque des douleurs plus ou moins constantes et d'intensité variable, différents soucis au niveau des articulations, des organes, des vaisseaux sanguins, ou encore des nerfs. J'ai toujours eu cette maladie, cependant il a fallu beaucoup de temps pour la trouver et lui donner un nom.

Mais je ne suis pas là pour vous donner un cours de médecine ni pour attiser la compassion. Je vis bien avec ma maladie, j'ai appris à la gérer, à la dompter et, puisque j'ai mal depuis toujours, j'ai appris à « oublier » la douleur.

Lorsque je me suis inscrite aux cours de Taijiquan, il y a deux ans, c'était pour découvrir une activité que je ne connaissais que par les images vues sur internet ou transmises par la télévision. Un moyen de faire une activité physique non violente pour mon corps endolori et qui, en même temps, me permettait de me relaxer, de canaliser mon stress. Une façon de me recentrer. Et surtout de sortir de chez moi et de voir du monde. Une fenêtre de bien-être ! Ce que je ne savais pas en m'inscrivant, c'est tout le bien qu'allait me procurer au quotidien la pratique du taijiquan.

Je n'en fais qu'une fois par semaine, le mercredi, mais cette unique séance m'a permis de penser différemment, de « penser Taiji » même inconsciemment.

Avant la pratique de cette activité et bien avant que je ne sache que j'étais malade, j'avais des difficultés à rester longtemps debout en posture statique. Comme la plupart des gens, je ressentais des douleurs au niveau des épaules, du dos, des genoux ou de la voûte plantaire. Bien que j'aie toujours été sportive, il y avait cependant toujours cette sensation d'être coincée comme dans un étau, de respirer à moitié, de mal me tenir.

J'avais déjà pris conscience de mon schéma corporel depuis la découverte de ma maladie, les douleurs étant plus intenses lors de tel ou tel mouvement, mais j'avoue que depuis que je fais du Taiji cette conscience s'est transcendée.

Grâce à la pratique de cette activité, je me suis rendu compte que je pouvais rester debout longtemps, en adoptant une posture corporelle plus adéquate et plus en harmonie avec le corps, bien loin du fameux « Tiens-



© stockWERK – fotolia.com

toi droite ! ».

Eric nous parle de s'ancrer, être bien dans son assiette, dans son axe. Ces conseils appliqués à la vie quotidienne sont très utiles et permettent de s'épargner bien de petits désagréments tant musculaires qu'articulaires. J'ai ainsi appris à relâcher les épaules en conduisant ou en faisant les activités du quotidien. Je me suis même surprise à appliquer certains mouvements dans d'autres activités qui, du coup, en étaient plus aisées. Toutes mes douleurs ne disparaissent pas, bien entendu, mais je n'en provoque pas d'autres et, ça, c'est un grand point positif.

Evidemment, j'ai informé mes médecins et l'équipe de kiné/ergo qui me suivent de la pratique de cette activité. Pour eux, l'essentiel est que cela me fasse du bien et ils approuvent à 200 % le choix de cette dernière car non « violente » pour moi et relaxante. Cela me permet de me dépasser et de penser à autre chose, de me dire que je suis comme les autres et que **je peux** aussi bien que quelqu'un qui est en bonne santé. C'est cela qui me plaît dans le Taijiquan, le fait que cela ne m'apporte que du positif aussi bien pour l'esprit que pour le corps.

Pourtant je n'en suis qu'au début, encore une novice dans la pratique, je commets encore pas mal d'erreurs et j'ai de grandes difficultés à retenir l'enchaînement des postures. Mais une chose essentielle que le taiji m'a appris en si peu de temps c'est de lâcher prise et de me dire « Je n'y arrive pas maintenant mais dans quelques temps j'en serai capable. »

En conclusion, la pratique du taijiquan ne m'a apporté que des avantages, aussi bien pour le mental que pour le physique. Et bien que parfois je sois découragée par le fait que je n'arrive pas à reproduire telle ou telle posture aussi bien que les profs, c'est un véritable plaisir de revenir chaque semaine.

Je me répète, presque comme un mantra, « Qu'on ne me dise jamais que je ne peux pas faire quelque chose ! » car nous sommes tous capables, à un moment donné, de nous surpasser !

Vanessa SINAËVE (Mons)

Les possibilités insoupçonnées du corps. La danse comme expérience de liberté créatrice¹

Claire BOURIOT

« Corps, oh mon corps! ». Tout à coup, le corps s'immobilise et fait entendre une voix dans le silence de la salle stupéfaite. Quelque chose se brise. Qui pouvait prévoir que le danseur de *Shazam*, une création de Philippe Decouffle, interromprait son mouvement, s'avancerait sur le devant de la scène, et s'adresserait à son corps face au trou noir de la salle silencieuse? Ce corps qui semblait n'être que le réflecteur ondoyant de la lumière, impose soudainement la densité et l'hétérogénéité de sa matière immobile. Un corps de chair, de muscles et d'eau, un corps lourd, sourd, et souffrant. Un corps qui refuse le mouvement... La magie se teinte de douleur. La douleur de l'envol avorté. Entre la scène et les cintres, le danseur évolue comme entre ciel et terre.



© Alexander Yakoviev-fotolia.com

méthode du geste, comme toute technique, elle prescrit des modèles esthétiques. Elle rassure, puisqu'en appliquant cette technique, le danseur est certain d'atteindre la beauté. Mais du même coup, elle rejette tout ce qui n'entre pas dans cet alphabet du geste, tout ce qui n'est pas elle, à ce qui est laid. Elle produit une esthétique à laquelle le corps disciplinaire du danseur cherche sans cesse à se conformer.

L'esthétique classique trouve son origine à Versailles, comme prolongement du ballet de cour, à l'âge de la représentation. Elle est traversée par l'idéologie du corps pour autrui, offert au regard du spectateur qu'elle flatte. Le danseur ne danse pas pour lui mais pour le regard de l'autre, projeté hors de lui-même, esclave de l'« en dehors ».

Alors le danseur classique perd la sensation de son propre corps. Il se perd dans la violence du miroir. Il s'épuise dans l'observation de lui-même, tendu vers l'image, abstraite de ses autres sens, et décentrée par rapport à sa situation réelle. Il fait l'expérience de la limite. Le corps est clivé, perdu entre ce corps idéal, fantasmé, le corps violent perçu dans la glace et le corps ressenti. Un corps éclaté.

La danse ou la quête d'un corps maîtrisé

Le corps se meut dans l'espace, instinctivement, avec une conscience floue. Il est maladroit. Le corps traversé de désirs se heurte à la matière et au vide. Alors qu'il se rêve aérien, le corps se révèle bleus, bosses et coups, toujours en conflit avec un espace déformé... Pourtant la pulsion persiste, de plus en plus pressante.

Comment apprivoiser l'espace par le corps? Celui qui danse apprend à maîtriser le mouvement. Il se place dans l'espace. Il prend des « positions » et il exécute des « pas ». Ce corps qui jusqu'à présent n'était qu'un support malhabile, s'ouvre aux combinaisons des « pas » de danse. Alors, quel plaisir d'enchaîner « entrechats », « piqué arabesque », « balancés en tournant », « déboulés » jusqu'à épuisement! Et le corps devient une machine à entraîner. Il faut répéter jusqu'à la perfection du mouvement. En effet, si la danse classique offre une

Danser ou retrouver la sensation d'un corps perdu

Le corps se révolte contre la tyrannie de la danse classique. Pourquoi seul « l'en-dehors » serait-il légitime? Le

1. Claire Bourriot, « Les possibilités insoupçonnées du corps », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 2 | 2003, mis en ligne le 11 mai 2009, URL : <http://traces.revues.org/4141> ; DOI : 10.4000/traces.4141

corps rejette ce qui a été posé en principe comme seul critère du beau. Mais, il ressemble au lion de Nietzsche, qui se révolte contre sa condition d'esclave. La révolte n'est que l'application inversée de l'ordre. Il faut trouver une autre règle du mouvement.

Le danseur défait une à une les agrafes de son corset, il se décharge de toutes les représentations symboliques du corps. Il se défait de tous les assujettissements, sociaux, affectifs ou esthétiques. Il considère son corps comme un espace inédit, un peu comme on regarde une fleur dans un champ, sans porter de jugement, sans l'évaluer... Quel travail pour lutter contre les représentations familières! Contre la mécanique des gestes confortables! Ce mouvement n'est pas une arabesque ratée, mais un mouvement, qui dessine une forme dans l'espace, et qui a sa valeur, puisqu'elle va quelque part par sa mobilité même. Or, le danseur recherche le mouvement nécessaire, celui qu'il ne peut pas ne pas faire.

“ Comment apprivoiser l'espace par le corps ? ”

Après l'acte de dénuement, le danseur recoud fibre à fibre, les parcelles de son corps éclaté. Il suit son instinct, non pas comme on suit le caprice des corps ou la pulsion, mais, en se mettant à l'écoute de sa sensation et de ses émotions, dans la discipline du « dérèglement », le « long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. » (Lettre du voyant, Rimbaud). Il écoute et il guette. Il se fait « monstrueux ». Rester pendant des heures à écouter les bruits du monde comme si c'était une symphonie, se rouler au sol, chercher sans cesse l'origine du mouvement dans son authenticité. Il dérègle ses sens, mais consciemment, il se perd dans l'émotion, mais en maîtrisant cet égarement, grâce, peut-être à cette technique apprise, il y a bien longtemps, en danse classique. Il explore, et il sait qu'il explore. Il ne régresse pas dans le jeu infantile ou l'égoïsme démesuré. Au contraire, il tente d'approcher ce qui est le plus profondément humain, car, en affinant la perception de son corps, il affine sa perception du monde.

Le danseur opère une révolution de son regard sur lui-même. Il met un rideau sur le miroir et n'a plus comme ressource que sa propre imagination. Il doit sans cesse faire des allées et venues entre son corps interne et l'image qu'il dessine dans l'espace. Il éduque son propre regard, et affine sa sensibilité, origine de sa

créativité. Il ne regarde plus les formes dessinées par les êtres mais les formes dessinées par l'espace entre les êtres. Le plein et le vide du monde s'inversent.

Le danseur affine sa perception du corps d'autrui. Le danseur danse rarement seul. Il est confronté à l'autre. La danse contact-improvisation repose même sur le principe du mouvement par l'autre. Les danseurs chancelants émettent et reçoivent des signes confus. Ils doivent donc être dans une écoute perpétuelle non seulement de leur propre corps, mais aussi du corps de l'autre. C'est une question de survie. Ils sont comme deux funambules qui traversent un ciel tumultueux, constamment traversés par les météorites de leurs émotions et de leurs désirs, et par les étoiles filantes de ceux de son partenaire. Le fil est si ténu, si précaire, qu'il risque à tout moment de se rompre et les danseurs de tomber, de se faire mal, et de claquer la porte du studio. La transparence du langage des corps est la condition du mouvement. La danse contact-improvisation ouvre la voie à l'échange le plus sensible, le plus harmonieux, et le plus généreux qui soit. Sensible parce que vécu dans une ouverture hypertrophiée, harmonieux, parce que sincèrement voulu par les deux partenaires, enfin généreux, parce qu'offrir et recevoir sont des actes de mise en danger.

La danse comme expérience de liberté créatrice

La danse ouvre le champ de la création par l'affection des corps. Les possibilités du corps sont insoupçonnées, et l'autre nous emmène vers ces terres inconnues, ou interdites. En effet, le partenaire ne danse jamais comme prévu. Il faut sans cesse gérer des situations physiques inédites, sinon, le mouvement se défait. Et l'harmonie se brise, les conditions de la « vision » rimbaldienne s'échappent. Le danseur ouvre la scène de l'imaginaire. Ainsi toute création est originale, puisqu'elle naît de l'écoute attentive du corps qui est en perpétuel devenir. Le danseur explore, et il sait qu'il explore. Comme l'enfant de Nietzsche, le danseur se donne des règles du jeu qui ont leur valeur en elles-mêmes, le temps du voyage dans les entrelacs de l'imaginaire des sens. En allant vers l'insoupçonné du corps, le danseur actualise sa liberté créatrice. Il cherche « du nouveau ». Et lorsqu'il voyage, l'artiste émeut. Il approche les étoiles du bout de ses orteils, et sa tête bat le rythme de la terre.

Le Feng shui aux deux visages

Le Feng shui est l'art d'harmoniser l'environnement proche, notamment l'habitat, au service de la santé. Le terme fut importé d'Orient après guerre, car nous avons perdu le Feng shui occidental. Notre Feng shui ne portait pas de nom, la notion était implicite, c'était simplement le savoir-faire des bons artisans. Ceux-ci avaient les mains et l'œil éveillés (comme d'autres ont le nez du vin...). Éveil entretenu par un mode de vie proche de la nature, en contact avec des matières naturelles.

Un lieu harmonisé est comme une symphonie dont les notes seraient les formes, matières et couleurs des objets, des pièces et des meubles; et leur position respective. La salle de concert? Une maison bien située. Guerre de 39-45, guerre du pétrole. Victoire des produits de synthèse et de l'industrialisation. Fin de l'artisanat traditionnel.

La mondialisation aidant, nous avons alors importé, grande découverte, le Feng shui oriental. Mais il y eut des problèmes de transposition.

1) Ce qui est trop évident ne s'exprime pas. *Too obvious for words*. Pour les Orientaux, il est évident que la géobiologie du lieu est un préalable qui a été bien géré, en commençant par l'implantation de la maison. Cela n'apparaît pas dans les traductions et adaptations qui tentent de nous instruire.

2) Ou cette implantation: on tient compte de critères qui nous sont étrangers, comme l'horoscope du chef de famille... Une petite touche de magie par dessus... Et l'échec n'est pas loin.



Fengshui
(calligraphie en cursive de A.M. Van Craen)

3) Ce qui était inconnu de la Tradition n'est pas exprimé non plus. L'électro-pollution par les champs électromagnétiques, omniprésente, est un fait nouveau.

En fait, le but du Feng shui est d'obtenir dans l'habitat un « champ de torsion » positif: ce sont les « ondes scalaires » décrites par Nikola Tesla et Konstantin Mehl. Tout notre corps en ressent le bénéfique. Les bébés, les animaux, les personnes proches de la nature ou « rééduquées » le sentent et réagissent. Ce ressenti peut être décrit en termes de « langage de représentation des connaissances » (Bernet, « Dia-

loguer avec la Nature, Clefs sensibles des thérapies traditionnelles et quantiques », mémoire en Faculté de Médecine).

Donc, c'est sérieux.

Mais le meilleur appareil pour savoir ce que ressent notre corps (et son degré de satisfaction), c'est notre corps lui-même. (...) Donc, bricoleurs s'abstenir. (...)

Hélène BERNET
<http://www.holosante.be/bio-helene-bernet.php>

Les Nuits Magiques de Pairi Daiza

<http://www.pairidaiza.eu/fr/nuits-magiques-a-pairi-daiza>

Le parc animalier bien connu en Belgique et à l'étranger propose cette année 6 Nuits Magiques spécialement dédiées à la musique. Chaque Nuit aura sa thématique propre. Notre école de taijiquan participera à 3 d'entre elles (démonstration + initiation):

* **jeudi 18 et vendredi 19 juin** (Thème : *Alors on aime*), à 20 h, 21 h, 22 h

* **vendredi 17 juillet** (Thème : *Alors on danse*), à 20 h, 21 h, 22 h



PHOTO CAP



La Chine Ardente Autour des sculptures monumentales chinoises

Lieu : aux Anciens Abattoirs (Mons).

<http://www.mons2015.eu/fr/la-chine-ardente>.

Brèves démonstrations suivies d'une initiation au taijiquan et qigong.

Intéressée de rejoindre notre équipe de démonstration ? Contactez Georgette Methens (0477/577 806).

L'un des grands trésors de la Chine réside dans la pratique du taiji et du qigong.

Technique, art du corps, il nous semble heureux de pouvoir intégrer la découverte de certaines oeuvres à une incorporation dynamique de celles-ci. Se rendre disponible à la beauté, s'éveiller à la matière par le corps.

Un exemple :

Ce déploiement/fusion se fera en incorporant les forces métalliques du cerf. Au cours de cette session taiji/qigong, l'accent sera mis tant sur l'élasticité que sur la fluidité représentée par l'écoulement perlé des gouttes de métal. Le métal est malléable ; la souplesse sera un des aspects joyeux auquel nous nous attacherons. Le métal en fusion coule ; nous aurons alors une pratique nous transmuant intérieurement, une espèce d'écoulement. Ce sera toujours, au gré des séances, découvrir et incorporer en soi différents types de matériaux, différentes sensibilités dans les matières.

jour	date	horaire	
samedi	4 juillet	12.00 h – 13.15 h	
dimanche	5 juillet	12.00 h – 13.15 h	
mercredi	8 juillet		17.00 h – 18.00 h
samedi	11 juillet	12.00 h – 13.15 h	
mercredi	22 juillet		17.00 h – 18.00 h
samedi	25 juillet	12.00 h – 13.15 h	
mercredi	29 juillet		17.00 h – 18.00 h
samedi	29 août	12.00 h – 13.15 h	
jeudi	3 septembre		17.00 h – 18.00 h
dimanche	6 septembre	12.00 h – 13.15 h	
jeudi	10 septembre		17.00 h – 18.00 h
dimanche	27 septembre	12.00 h – 13.15 h	
jeudi	1 ^{er} octobre		17.00 h – 18.00 h
dimanche	4 octobre	12.00 h – 13.15 h	



AOÛT 2015

1^{ER}-5 AOÛT

STAGE INTERNATIONAL D'ÉTÉ (TOUS NIVEAUX)



PHOTO CAP

Lieu : Abbaye de Saint-Denis
4, rue de la Filature 7034 Saint-Denis (Mons)
10 h – 17 h

Participation
(pauses café/tisanes et repas de midi inclus)
Week-end : 120 €
Stage complet (5 jours) : 270 €

Renseignements et inscriptions :
Tél : 065/84.63.64 – info@taijiquan.be

Les inscriptions se font par virement
d'un acompte de 70 € - compte C.A.P. asbl
BIC BBRUBEBB – IBAN BE29 3700 8031 3764

JUIN 2015

27-28 JUIN

RELAIS POUR LA VIE

(organisation Fondation pour le Cancer)
Événement festif, pour tous âges, axé sur la solidarité
et la collecte de fonds en faveur de la lutte
contre le cancer.

Lieu : Plaine des Manoeuvres (à proximité de la Maison
de la Culture et des Sports), Tournai

Démonstrations et initiations :

27 juin : 17 h et 18 h

23h30 : conte taoïste avec démonstration et flûte
28 juin : 9 h

JUILLET 2015

23, 23 ET 24 JUILLET QUARTIERS D'ÉTÉ (CHARLEROI)

(<http://www.charleroi.be/la-ville-haute-prend-ses-quartiers-d-t>)
Démonstrations et initiation
15h00 - 17h30

Lieu : parc Reine Astrid, Charleroi

Intéressé de vous joindre à notre équipe ?

Contactez Georgette Methens 0477/577 806
ou georgettemethens@skynet.be

AOÛT 2015

30 AOÛT JOURNÉE DU TEMPS LIBRE

12 h : démonstration
(n'hésitez pas à nous rejoindre !)
et initiation au taijiquan

Lieu : Waux-Hall avenue Reine Astrid - 7000 MONS
Contact : georgettemethens@skynet.be

REPRISE DES COURS DANS NOS CENTRES

- BATTINCOURT : 3 septembre
- MONS : 2 septembre
- MONTIGNY-LE-TILLEUL : 7 septembre
- SOIGNIES : 3 septembre
- TOURNAI : 7 septembre
- UCCLE : 1^{er} septembre

14-15-16 AOÛT 2015

STAGE SAINT-PAUL DE VENCE FORÊT DE LA SINE (ALPES MARITIMES, FRANCE)



PHOTO CAP

Lieu : El Ranchito de Palomino

**Thème : style Chen (déplacements,
techniques de base, neigong,
applications, forme)**

Hébergement : georgettemethens@skynet.be
Participation : 150 €

(Lors des repas, nous partageons les victuailles que
certains ont la gentillesse d'apporter (produits locaux
et/ou spécialités personnelles...). Pour clore le stage,
le dimanche soir, une participation est demandée pour
un barbecue sympathique entre amis.)

Inscriptions : 065/84.63.64 – info@taijiquan.be

Les inscriptions se font par virement
d'un acompte de 70 €
compte C.A.P. asbl

BIC BBRUBEBB – IBAN BE29 3700 8031 3764

Les modules de **master class** sont enseignés par Eric Caulier en personne. Ils représentent l'opportunité d'aller plus en profondeur dans la compréhension du taijiquan de notre école. Celle-ci base son enseignement sur la tradition vivante. Cet enseignement s'adapte de ce fait aux personnes et au lieu.

Chaque module de **master class** comprend 4 week-ends, dont un résidentiel, qui constituent un tout. L'inscription à un module engage le candidat pour la totalité de celui-ci. Une lettre de motivation adressée à Eric Caulier est demandée au préalable.

Prérequis : bases en taijiquan

Module 1 de master class

Programme : Sur base de la forme des 32 postures épée Yang, développer son corps énergétique par le neigong et les applications martiales.

Dates : 19-20 décembre 2015 (lieu à déterminer), 20-21 février 2016, 14-15 mai, 18-19 juin .

Lieu : Abbaye de Saint Denis
(4, rue de la Filature - 7034 Saint-Denis)
Résidentiel : Grange de la Chouette
(2, rue des Sept Fontaines - 6792 Battincourt).



PHOTO CAP

Module 2 de master class

Programme : Sur base de la forme des 56 postures Chen, habiter son corps énergétique par le neigong, les applications martiales, l'enchaînement à 2 du style Chen pour interagir harmonieusement avec l'autre et agir avec efficacité dans la vie.

Dates : 9-10 janvier 2016, 19-20 mars, 16-17 avril, 28-29 mai.

Lieu : Abbaye de Saint Denis
(4, rue de la Filature - 7034 Saint-Denis)
Résidentiel : Grange de la Chouette
(2, rue des Sept Fontaines - 6792 Battincourt).

INSCRIPTION et LETTRE DE MOTIVATION : info@taijiquan.be



PHOTO CAP



PHOTO CAP

Pratiquer le Taijiquan à l'Ecole Eric Caulier

Le sens du mouvement

À BRUXELLES : le mardi

Centre Sportif du Collège Saint-Pierre
Avenue Coghen, 205
1180 UCCLE
de 19h00 à 20h15 & 20h30 à 21h45

À MONS : le mercredi

Hall N°3 des Ursulines
Rue Valenciennoise - 7000 MONS
(en face du Parking d'Ambroise Paré),
de 18h00 à 19h15 & de 19h15 à 20h45

Des cours sont donnés par des enseignants formés et reconnus par Eric Caulier à :

BATTINCOURT

Rue des Sept Fontaines, 2

Le jeudi de 20h00 à 21h30
Le vendredi de 13h45 à 15h15

GENT

Vrijs Rudof Steiner School
Kastellaan 54
Le lundi
de 20h00 à 21h30

HENSIES

Ecole communale du Centre
Av. de l'Europe
Le mardi
de 17h30 à 18h45

MONTIGNY-LE-TILLEUL

Ecole St Jean Berchmans
Rue de l'Eglise, 39
Le lundi
de 19h30 à 21h00

PEPINGEN

De Kring
Kareelstraat
Le mercredi
de 19h00 à 20h30

SOIGNIES

Ecole Saint-Vincent
Rue de Steenkerque, 21
Le jeudi
de 19h00 à 20h15

TOURNAI

Haute Ecole de Kinésithérapie
Rue Paul Pastur, 2
Le lundi
de 19h00 à 20h30

En France :

MAUBEUGE (F)

Espace Joseph Bras
Rue d'Haumont, 189
de 18h30 à 20h30
Le mardi : avancés
Le jeudi : débutants

XIVRY-CIRCOURT(F)

Rue Jules Ferry 11
Le lundi
de 19h00 à 22h00

«Aucune catégorie n'est nécessaire, mais il est nécessaire qu'il y ait des catégories»

Albert Einstein

Présidents d'Honneur :

Alfred Lavandy,
Reste en notre souvenir: Paul Schmitt

Direction et conception des cours :

Eric Caulier,
diplômé en arts internes, Université d'Education Physique de Pékin, 6^{ème} duan.

Professeurs honoraires :

Dominique Smolders, Roger Descamps.

Professeurs :

Georgette Renard, 4^{ème} duan (Mons, Uccle, Tournai) ; Marie-Thérèse Bosman, 4^{ème} duan (Battincourt) ;
Michèle Országh, 3^{ème} duan (Mons, Soignies, Uccle) ; Paul Lauwers 3^{ème} duan (Uccle) ;
Marco Pignata (Taranto, Italie) ; Michelle Bekaert, 2^{ème} duan (Pepingen) ;
René Getti, 2^{ème} duan (Xivry-Circourt).

Instructeurs :

Jean Coton, 2^{ème} duan (Mons) ; Fabrice Dantinne, 2^{ème} duan (Montigny-le-Tilleul) ;
Martine Dukan (Xivry-Circourt, F) ; Mathias Kaes, 2^{ème} duan (Battincourt) ;
Josefa Fernandez Rodriguez, 2^{ème} duan (Mons) ; Martine Andries, 2^{ème} duan (Maubeuge, F) ;
Luc Vekens ; Vincent Evrard (Blaton) ; Isabelle Bribosia, 2^{ème} duan (Gent) ; Luc Deknop (Pepingen) ;
Mia Vereeken (Pepingen) ; Mee-Jung Laurent (Soignies).

Initiateurs :

Michel Snelle (Tournai) ; François Glorie (Bruxelles) ; Monique Naeije (Hensies).

INSCRIPTIONS - COTISATIONS :

Inscriptions : sur place en septembre - octobre de l'année académique en cours.

Affiliation annuelle : 23 € / personne / année.

Cette cotisation inclut l'assurance individuelle, les frais administratifs et la brochure trimestrielle.

Cotisation des cours/compte bancaire : consulter votre professeur ou le triptyque de votre cours.

**Pour tout renseignement complémentaire,
vous pouvez joindre le secrétariat tous les jours, du lundi au vendredi, de 10 h à 14 h,
au 065/84.63.64
C.A.P. asbl, rue Brunehaut, 107 - 7022 Mesvin
E-mail : info@taijiquan.be**

<http://www.taijiquan.be>